

### **INT. CAGE - SOIR (RALENTI)**

Le décor est épuré, comme un rêve. L'arrière-plan est noir, vide et surplombé de quelques spots lumineux lointains.

L'adversaire porte l'uniforme officiel des combats d'arts martiaux mixte : un débardeur noir, des shorts noirs, des gants ne recouvrant que ses jointures. Elle plonge au sol en armant son bras. Son poing, dur comme le roc, se rapproche de plus en plus. Tout son poids est dirigé vers ce poing. Plus elle s'approche, plus elle affiche un regard de tueuse. Son poing s'écrase sur le visage déjà au sol de la combattante.

### **INT. VESTIAIRE – SOIR**

La combattante se réveille en sursaut. Elle est seule dans le vestiaire. Sa peau noire transpirante est éclairée par quelques faibles plafonniers métalliques. Elle est assise sur une table coussinée. Elle porte son uniforme d'arts martiaux mixte : gants, shorts, débardeur. Ses cheveux sont rasés. Elle expire profondément. On entend la foule qui discute dans le lointain. Elle tente de rester concentrée. Elle se masse les tempes, puis respire lentement.

Inspire...

Expire...

Le grincement criard de la porte en métal la fait sursauter. L'entraîneur entre. De nombreux journalistes tentent d'obtenir des réponses sous un chaos de questions.

***ENTRAÎNEUR : Come on, guys.***

Un journaliste réussit à s'immiscer dans le cadre de porte.

***JOURNALISTE : T'avais promis.***

***ENTRAÎNEUR : Maybe later, ok ?***

L'entraîneur referme la porte. Il se retourne vers la combattante et lui sourit de façon réconfortante. Il lui parle avec un fort accent anglophone.

***ENTRAÎNEUR : Are you ready ?***

La combattante acquiesce en silence.

***ENTRAÎNEUR : Alright... Le docteur va venir faire un dernier examen et on va y aller, ok ?***

La combattante reste silencieuse, respirant de plus en plus nerveusement. Elle se lève et commence à pratiquer des jabs. L'entraîneur s'approche d'elle tendrement.

***ENTRAÎNEUR : Don't worry. Everything's gonna be fine.***

Il approche ses lèvres du visage de son amoureuse et l'embrasse doucement. Un moment de répit pour elle... On entend l'excitation des journalistes s'intensifier de l'autre côté de la porte. Le grincement de la porte se fait de nouveau entendre. La combattante et l'entraîneur se retournent. Sylvie fait son entrée. Des gougounes, qui avancent à petits pas, traversent le pas de la porte de manière incertaine. Elle porte une robe visiblement achetée dans un magasin à rabais, sa peau est aussi blanche que de la crème et elle parle avec un accent de la Gaspésie.

***SYLVIE : Laissez-moi passer, maudite merde !***

Elle referme la porte dramatiquement.

**SYLVIE : Calvaire...**

Elle fouille dans sa grosse sacoche.

**SYLVIE : Sont bin capables de me voler mes affaires, eux autres. Toujours à fouiner partout.**

Elle en sort un paquet de cigarettes et un briquet. La combattante et l'entraîneur la regardent de façon stoïque.

**SYLVIE : Quoi?**

**COMBATTANTE : Qu'est-ce tu fais ici ?**

**SYLVIE : Bin quoi? J'ai pas le droit de voir comment va ma belle 'tite guerrière, à c't'heure ?**

Nerveuse, elle s'allume une cigarette. Les trois personnages restent figés un instant : un malaise s'installe. L'entraîneur s'approche de Sylvie et pose sa main sur son épaule comme pour lui indiquer le chemin à suivre.

**ENTRAÎNEUR : Je crois qu'elle a besoin de rester seule.**

Sylvie se défait du bras de l'entraîneur et fait un pas vers la jeune femme.

**SYLVIE : Bin voyons. Est correc'.**

L'entraîneur se retire et va s'accoter dans un coin de la pièce, maintenant relégué au rôle de spectateur.

**SYLVIE : Hein? T'es correc' ?**

Sylvie regarde la combattante avec des yeux béants. Elle tire une grande bouffée de cigarette. La jeune femme la regarde d'un air dégoûté.

**SYLVIE : Bin oui, t'es correc'.**

Sylvie tourne les talons, souffle la fumée et commence à marcher en inspectant le vestiaire. Elle pompe la cigarette comme s'il s'agissait d'un inhalateur contre l'asthme.

**SYLVIE : C'est bin crotté icitte. Maudite marde. Je pensais qui donnaient des beaux vestiaires aux vedettes.**

**COMBATTANTE : Sylvie...**

**SYLVIE : Pis ça pue.**

Elle s'arrête devant une bouche d'évacuation des eaux.

**SYLVIE : Check ça icitte, y'a de la pourriture. Ark !**

Elle penche la tête vers le sol et inspecte l'entrée du conduit de plus près.

**SYLVIE : Ça partira jamais, ça.**

La combattante est de plus en plus exaspérée. Sylvie s'approche de la combattante et l'empoigne par le bras.

**SYLVIE : Awèye, on s'en va d'icitte avant de s'empoisonner.**

La jeune femme dégage son bras, va se rasseoir sur la table et attend que la quadragénaire arrête de s'agiter. Elle prend le temps de la regarder directement dans les yeux.

**COMBATTANTE : Sylvie. Va-t'en.**

Insultée, Sylvie commence à se mettre en colère.

**SYLVIE : Eille toé. Parle-moé comme du monde**

**COMBATTANTE : T'as rien à faire ici.**

Sylvie tente de cacher sa nervosité derrière une vibration moqueuse des lèvres.

**SYLVIE : Bin voyons... !**

Sylvie commence à trembler et détourne le regard. La combattante reste de glace. Sylvie tire une autre grande bouffée de sa cigarette.

**SYLVIE : Voir ma fille se prendre des coups en pleine face, penses-tu que c'est l'fun ?! Pis l'autre là...**

Elle commence à mimer un geste erratique d'étranglement.

**SYLVIE : ... qui s'est quasiment fait arracher la tête tantôt. L'as-tu vu ?**

L'entraîneur s'interpose pour tenter de calmer Sylvie en posant ses mains sur ses épaules.

**ENTRAÎNEUR : Sylvie...**

Elle se dégage aussitôt et s'approche de la combattante en la pointant au visage d'un doigt accusateur.

**SYLVIE: Moment donné y'a quelqu'un qui va mourir au milieu de c'te cage-là, pis on s'demandera pas d'où ça vient !**

**COMBATTANTE : Sylvie...**

**SYLVIE : Je sais, je sais...**

Sylvie sourit nerveusement et détourne de nouveau le regard pour continuer à fumer sa cigarette. Elle marque une pause afin de réfléchir. Soudain, elle se rappelle un détail.

**SYLVIE : Tu savais qu'y'a un nouveau poste qui vient de se libérer à la ville ?**

**COMBATTANTE : (en tentant de l'interrompre) Sylvie...**

**SYLVIE : Tu pourrais appliquer. C'est proche d'où t'habites.**

**COMBATTANTE : (nouvelle tentative) Sylvie...**

**SYLVIE : Tu serais dans le même bureau qu'Isabelle. Ça te tente pas ?**

La combattante s'écrie afin de couper Sylvie pour de bon.

**COMBATTANTE : MAMAN !**

Sa mère est coupée net. Elle s'arrête de bouger et reste figée, tremblotante.

**COMBATTANTE : Rien t'obligeait à venir, t'sais. J'ai besoin de personne.**

**SYLVIE : Bin non, on sait bin. T'es toujours plus fine que les autres.**

**COMBATTANTE : Que toi peut-être.**

La mère reste muette. Elle marmonne un peu, comme si elle cherchait quelque chose à rétorquer, sans succès.

**COMBATTANTE : C'est pas vrai ?**

**SYLVIE (en bégayant) : P't-être bin... Mais c'est pas moi qui va devoir m'expliquer à toutes ces maudits journalistes-là.**

La combattante prend quelques secondes pour absorber ce que sa mère vient de dire. Viendrait-elle vraiment d'annoncer sa défaite ? La combattante se lève afin d'aller parler à quelques centimètres du visage de sa mère. Elle prend un ton à la fois posé et menaçant.

**COMBATTANTE : C'est supposé vouloir dire quoi, ça ?**

L'entraîneur s'interpose pour éloigner son amoureuse de Sylvie. Cette dernière recule de quelques pas hésitants, comme si elle avait peur que sa fille la frappe.

**SYLVIE : Laisse faire...**

**COMBATTANTE : C'est ça je pensais...**

**ENTRAÎNEUR : Calm down, calm down. Le docteur sera bientôt ici.**

La combattante se retourne en direction de la table. Sylvie reste pétrifiée quelques secondes. Elle échappe une larme qu'elle essuie aussitôt. Elle trouve une dernière bribe d'énergie pour répondre.

**SYLVIE : On voit de qui tu retiens.**

La combattante tourne les talons en un mouvement et refait face à sa mère. L'entraîneur, qui venait tout juste de la relâcher, est pris au dépourvu : il ne peut retenir son amoureux. D'un geste spontanée, elle gifle sa mère, projetant sa tête vers le côté.

**ENTRAÎNEUR : Woh !**

D'abord choqué par la scène, l'entraîneur empoigne son amoureux par le tronc et la tire derrière lui.

**ENTRAÎNEUR : Calm the fuck down !**

**COMBATTANTE : Ça va, c'est bon... C'est bon.**

Sylvie se tient le visage et lance un regard vers la combattante. Une profonde tristesse se lit sur son visage, une mélancolie qui lui rappelle de douloureux souvenirs. La combattante rejoint le coin opposé de la pièce. Pendant ce temps, l'entraîneur va près de la femme ébranlée. Ils discutent en chuchotant. La combattante les observe du coin de l'œil sans pouvoir discerner ce qu'ils se disent, mais elle reste stoïque. Les gestes de l'entraîneur sont visiblement empathiques et rassurants. Il raccompagne Sylvie vers la porte de sortie.

**SYLVIE : Je m'en retourne à la maison avec tes deux frères et Raymond.**

Un air de dédain se lit sur le visage de la combattante.

**COMBATTANTE : C'est ça.**

**SYLVIE : Je m'excuse, ma fille... Bonne chance.**

L'entraîneur aide la femme à ouvrir la porte. Elle sort piteusement sans même se retourner. L'entraîneur reste dans le cadre de porte pour éloigner les journalistes curieux qui l'embête, puis il la salue d'un geste de la main. Il regarde ensuite de gauche à droite.

**ENTRAÎNEUR : Il est où lui? Je vais essayer de trouver le docteur. Alright ?**

La combattante fait un geste subtil de la tête pour acquiescer : elle se sent déjà coupable, mais elle refuse de se l'avouer. L'entraîneur referme la porte derrière lui. La combattante la fixe pendant de longues secondes. Elle penche la tête vers l'arrière et soupire profondément...

Inspire...

Expire...

**COMBATTANTE (chuchoté) : Je vais leur montrer tabarnak...**

Elle commence à sautiller sur place. Elle se met en position de combat. Elle lance quelques combinaisons de jabs et de crochets. Puis elle s'arrête. Elle ferme les yeux et penche la tête vers l'avant en expirant, puis se met de nouveau à se masser les tempes.

### **INT. CAGE - SOIR (RALENTI)**

Même décor épuré. L'adversaire est debout, en position de combat. La combattante et elle se font face. L'adversaire feinte un jab et lance aussi sec un crochet dévastateur au menton de la combattante.

### **INT. VESTIAIRE - SOIR**

La combattante sort de son rêve éveillé en sursaut. Elle inspire profondément. Elle est toujours debout en plein centre du vestiaire. Elle secoue légèrement la tête pour avoir les idées claires. Le doute l'envahit. Elle frappe ses joues de ses mains et se remet à sautiller et à pratiquer ses jabs, ses crochets et son jeu de jambes.

Le grincement de la porte se fait entendre. La combattante arrête son entraînement. L'entraîneur passe le pas de la porte, retient cette dernière et fait un geste de la main.

***ENTRAÎNEUR : Après vous.***

Le médecin entre de façon hésitante dans la pièce, lui aussi submergé de questions par les journalistes. Il soupire en gonflant ses joues de manière quelque peu cartoonnesque, en relevant ses sourcils, tout en posant son regard sur la combattante, l'air de dire « Mais quel cirque! ». Il dépose son sac à bandoulière sur un banc, se retourne vers la combattante et sourit de soulagement en posant ses mains sur ses propres hanches.

Il prend une pause.

Puis, il s'adresse à la combattante.

***MÉDECIN : Bien. Comment allez-vous, ma petite ?***

La combattante hoche la tête tout en se rassoyant sur la table coussinée. Le médecin se dirige vers elle afin de l'examiner.

***MÉDECIN : (en plaisantant) Les genoux ne sont pas trop branlants ?***

La combattante hoche la tête.

***MÉDECIN : Bien, bien. Regardez droit devant vous.***

Le médecin sort de son sac une petite lampe et pointe le faisceau lumineux vers l'œil droit de la combattante, le retire, le remet, puis le retire aussitôt.

***MÉDECIN : L'autre œil maintenant.***

Il procède exactement de la même manière avec l'œil gauche.

***MÉDECIN : Très bien. Il ne semble pas y avoir trop de dégâts.***

Il range son outil dans son sac tout en continuant de parler à la combattante. Elle commence à avoir un doute.

***MÉDECIN : Maintenant, j'aimerais que vous me disiez ce dont vous vous rappelez.***

***COMBATTANTE : Comment ça ?***

***MÉDECIN : Racontez-moi ce qui vient de se passer.***

La combattante regarde l'entraîneur, sans trop comprendre ce qui se passe. L'entraîneur la regarde avec des grands yeux voulant dire « Eh bien, vas-y, répond. »

***COMBATTANTE : (hésitante) Ma mère est entrée...***

La combattante cherche l'approbation de son entraîneur. Ce dernier la regarde d'un air inquiet. Puis, il regarde le médecin.

**MÉDECIN : Non, non. Dans la cage.**

Elle se retourne vers le médecin.

**COMBATTANTE : Comment ça dans la cage ?**

Le médecin et l'entraîneur la fixent intensément. L'émotion envahit la combattante. Des larmes montent à ses yeux. À ce moment, le journaliste ouvre la porte.

**JOURNALISTE : Hey, 'scusez-moi, c'est parce que j'ai pas juste ça à faire moi. T'avais promis que j'aurais l'exclusivité de l'entrevue après le combat. Elle est prête ou pas ?**

La combattante regarde le journaliste, puis son entraîneur, complètement confuse.

**COMBATTANTE : Quoi ?**

À ce moment, l'adversaire passe derrière le journaliste. La combattante voit cet instant au ralenti. L'adversaire se retourne et révèle la ceinture de championne posée sur son épaule, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Elle est suivie des membres de son équipe qui s'assurent que les journalistes gardent une certaine distance de la nouvelle championne. L'entraîneur se dirige vers la porte et repousse le journaliste vers l'extérieur.

**ENTRAÎNEUR : Later, I said.**

Puis, il claque la porte. Il se retourne vers la combattante.

**COMBATTANTE (doucement) : Qu'est-ce qu'elle fait avec ma ceinture ?**

Ne sachant pas trop comment agir, l'entraîneur la regarde d'un air triste et un peu de pitié.

**COMBATTANTE : I lost ?**

Il hésite quelques secondes. En plein désarroi, il s'approche de la combattante et la serre dans ses bras.

**ENTRAÎNEUR : You don't remember ?**

Pendant qu'elle est enlacée, la combattante cherche des réponses en regardant de gauche à droite. Elle repousse son amoureux et éclate en sanglots.

**COMBATTANTE : De quoi tu parles ?**

Elle se tourne vers le médecin.

**MÉDECIN : Une commotion sévère peut entraîner des pertes de mémoire. Il va falloir l'examiner à l'urgence.**

La combattante se prend la tête entre les mains.

**COMBATTANTE : Je comprends pas...**

La combattante ferme les yeux pour se rappeler.

## **INT. AMPHITHÉÂTRE - SOIR**

La foule est survoltée. La combattante est dans son coin de la cage. L'adversaire est face à elle. L'arbitre est au centre du ring. Il regarde l'adversaire en la pointant.

**ARBITRE : Fighter, are you ready ?**

L'adversaire acquiesce. L'arbitre tourne la tête et pointe la combattante de l'autre main.

**ARBITRE : *Fighter, are you ready ?***

La combattante acquiesce. L'arbitre tape ses mains ensemble.

**ARBITRE : *Let's go !***

Les deux femmes se dirigent vers le centre du ring. Elles font de petits bonds de l'avant vers l'arrière. Toutes deux sont prêtes à attaquer. À peine le combat commencé, l'adversaire feinte un jab et lance un crochet dévastateur au menton de la combattante. La foule retient son souffle. Après moins de dix secondes à l'engagement, la combattante est déjà envoyée au tapis, inconsciente. La foule s'exclame en chœur.

Aussitôt que la combattante s'écroule au sol, inconsciente, l'adversaire se jette d'un bond sur elle, pour lui assener le coup fatal. Elle réussit à donner deux autres coups de poings plus ou moins bien placés avant que l'arbitre puisse intervenir. La combattante a le regard vide, les globes oculaires tirés vers le haut. Elle respire de manière saccadée, presque robotique.

#### **INT. VESTIAIRE – SOIR**

La combattante se rappelle. Et devant l'inévitable, elle ne peut que pleurer.